

SAINT LEZIN, ÉVÊQUE D'ANGERS ET CONFESSEUR

(616)

Fêté le 1 novembre

Lezin naquit vers l'an 530 d'une famille princière; Garnier, son père, était l'un des plus puissants leudes de la cour de Clotaire 1^{er}. Aussitôt que l'âge permit son fils de commencer l'étude des lettres, il le confia aux plus habiles maîtres de l'école du palais; le jeune élève surpassa bientôt tous ses condisciples par sa pénétration et son savoir. Ses études terminées, il fut présenté solennellement à Clotaire qui, charmé de la noblesse et de la beauté de ses traits, de la sagesse et de la prudence de sa conduite, de la maturité et de la prudence de ses mœurs, de l'affabilité de sa conduite et de la foi vive qui dominait toutes ses actions, voulut lui donner une preuve de son estime en lui conférant, avec le baudrier militaire, la dignité de connétable. Puis, avant de mourir (561), il l'honora du gouvernement des provinces armoricaines, avec le titre de comte et duc des Angevins. Lezin vint alors habiter la capitale de l'Anjou il avait trente et un ans.

Esprit élevé et conciliant, Lezin comprit aussitôt l'étendue de ses devoirs et il sut les remplir avec autant d'habileté que s'il eût eu une longue expérience des hommes et des choses. Chilpéric voulut récompenser la fidélité de ce digne magistrat en lui donnant une épouse digne de lui. Lezin, qui avait toujours chéri la virginité, répugnait vivement à cette résolution. Dieu l'aida en ces conjonctures difficiles; la jeune fiancée fut tout à coup frappée de la lèpre. Aussitôt Lezin se dispose à exécuter un projet qu'il méditait depuis longtemps : il vend tout ce qu'il possède en propre, et, après avoir tout distribué aux pauvres, aux églises et aux monastères, il se retire dans l'abbaye de Chalennes (fondée par saint Maurille, évêque d'Angers) où il donne l'exemple de toutes les vertus.

Dieu le tira bientôt de l'obscurité du cloître. Audoin, évêque d'Angers, étant venu à mourir (vers 586), les seigneurs de la province jetèrent les yeux sur leur ancien compagnon d'armes dont la renommée proclamait partout l'éminente sainteté. Lezin, élu d'une voix unanime et acclamé avec enthousiasme, fut revêtu du caractère épiscopal par le célèbre saint Grégoire de Tours. Nous renonçons à décrire les œuvres de son épiscopat, disons seulement qu'elles répondirent parfaitement au programme qu'il s'était tracé instruire son peuple, lui donner l'exemple de toutes les vertus, soulager l'indigence et servir d'appui à l'opprimé. Attirés par le parfum de ses vertus, un grand nombre de gentilshommes entrèrent sous sa conduite dans la voie étroite des conseils évangéliques. Cette affluence força le saint évêque à faire construire, non loin des portes de la ville d'Angers, un vaste monastère qu'il plaça sous le patronage de saint Jean-Baptiste et qui prit dans la suite le nom de collégiale de Saint-Julien.

Le jour vint où ce vaillant athlète dut succomber sous le poids des travaux et des années. Pendant les chaleurs du mois d'août 616, une fièvre violente le saisit. Il s'en réjouit comme d'un heureux présage, car il soupirait sans cesse après la patrie céleste; les portes lui en furent ouvertes le 1^{er} novembre de la même année. Il fut enterré dans l'église de son monastère de Saint-Jean-Baptiste; le jour de ses funérailles, deux aveugles recouvrèrent la vue, et un grand nombre d'infirmes la santé la plus parfaite. Quelque temps après, saint Maimboeuf, un de ses successeurs, transféra son corps dans une chapelle, au côté droit du chœur de cette même église. Il resta dans son nouveau sépulcre jusqu'au milieu du 9^e siècle, époque à laquelle on fut contraint de le dérober à la fureur des Normands. Ce ne fut qu'après le siège d'Angers (873) qu'on put le transporter de nouveau dans la basilique du monastère de Saint-Jean-Baptiste. Le 21 juin 1169, il y eut une troisième translation du saint corps : on le déposa dans une magnifique châsse où il demeura jusque à la Révolution.

...

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 13